

LE BRÉVIAIRE GRIMANI

ET LES INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES I

Le *Bréviaire Grimani*, le joyau de la bibliothèque Marciana de Venise, est un des manuscrits les plus somptueux que nous aient légués les miniaturistes du moyen âge.

Au temps même où, nous affirme-t-on malgré les documents les plus contraires, tous les maîtres « gothiques » connurent l'injure de l'oubli d'abord, et bientôt du mépris », l'Anonyme de Morelli, maintenant identifié avec le noble

1. Tous les renseignements documentaires qu'on lira dans cet article viennent forcément des écrivains qui ont parlé jusqu'ici du *Bréviaire Grimani*. La préface encore inédite du grand ouvrage de MM. de Vries et Morpurgo, rédigée par le Dr Coggiola, bibliothécaire de la Marciana, précisera et rectifiera prochainement de nombreux points douteux ou erronés. Il a bien voulu me les signaler avant l'apparition de son travail : on les trouvera notés ici. Pour lui rendre ce qui lui est si légitimement dû, j'indiquerai chaque fois ma source.



Vénitien Marc-Antonio Michiel célèbre en 1521 ces pages merveilleuses. Il les avait admirées chez le cardinal Domenico Grimani lui-même, qui, nous dit Zanotto, avait acheté ce manuscrit en 1489¹, pour 500 ducats, à un certain Antonio de Sicile, dans lequel quelques-uns ont voulu reconnaître le célèbre peintre Antonello de Messine; la chose n'est pas très bien précisée : effectivement, dans le chapitre II de sa préface, M. Coggiola fait remarquer qu'il serait difficile de voir là Antonello de Messine, lequel était mort en 1484.

Dans son testament du 16 août 1523, le cardinal, qui, loin de mépriser cette œuvre des gothiques, quoique l'Italie fût en pleine Renaissance, la regardait au contraire « comme un objet de la plus grande valeur et de la plus exquise beauté » (testament du 19 octobre 1520), la légua à son neveu, le cardinal Marino Grimani, patriarche d'Aquilée, mais sous l'expresse défense de l'aliéner : le manuscrit devait, après lui, être offert à la République. A la mort du cardinal Marino, en 1546, le *Bréviaire* fut néanmoins conservé par Jean Grimani, qui obtint d'en garder la jouissance sa vie durant. En 1592, Jean Grimani, qui était très malade, mais qui ne devait mourir cependant qu'en 1593, fit appeler le procureur de Saint-Marc, Marc-Antonio Barbaro, et lui confia le livre. Après son décès, le manuscrit fut remis, devant le Sénat assemblé, aux mains du doge Pascal Cicogna, qui ordonna de le déposer dans le trésor de Saint-Marc.

La République, voulant montrer le prix qu'elle attachait à un monument si précieux, — quoique gothique et ponentais², — aurait fait exécuter, par Alessandro Vittoria, la riche reliure de velours, garnie d'argent ciselé et doré, qui l'habille encore aujourd'hui, et placer sur les plats les portraits en médaillons du cardinal Grimani et de son père, le doge Antonio Grimani³.

A ce moment, il disparaît complètement. Aucun des grands connaisseurs, aucun des curieux, aucun des voyageurs d'importance des xvii^e et

1. Zanotto ne peut baser son affirmation sur aucun document. Selon les suppositions de M. Coggiola, l'acquisition doit être peu antérieure à 1520.

2. Ce mot *ponentais*, employé par l'Anonyme de Morelli, n'a pas été, je crois, expliqué. Il signifie sous sa plume, les artistes du Ponent, de l'Occident, les Ultramontains par rapport aux Italiens. Les Ponentais étaient donc les gothiques « des pays soumis aux rois de France et aux ducs de Bourgogne ».

3. Le D^r Coggiola croit pouvoir affirmer que la reliure n'a nullement été exécutée par Vittoria : il pense qu'elle date plutôt du temps du cardinal Domenico Grimani.

xviii^e siècles, n'est admis à le voir. Jacques Morelli lui-même, bibliothécaire de Saint-Marc pourtant depuis 1778, ne le feuillette pour la première fois que le 3 mai 1784, lors d'une visite du roi de Suède, Gustave III. Le 4 octobre 1797, il obtient un décret qui ordonne le transfert du manuscrit à la Bibliothèque publique, où il n'arrive d'ailleurs qu'en 1801¹; c'est là que l'extrême amabilité du D^r Frati, l'éminent administrateur de la bibliothèque, et que la complaisante érudition de son savant collaborateur, le D^r Coggiola, m'ont permis de l'examiner, d'en photographier les feuillets nécessaires à mon étude, dans d'exceptionnelles conditions. Je suis heureux de leur exprimer ici toute ma reconnaissance.



Phot. Mély.

SAINTE CATHERINE, SAINTE CÉCILE, SAINTE BARBE
ET AUTRES SAINTES.

Miniature du *Breviaire Grimani*.

Depuis son entrée à la Bibliothèque, fort nombreux sont ceux qui, émerveillés par ces pages éblouissantes, ont consacré au *Breviaire* de suggestives dissertations. Naturellement, tous ont pris pour point de départ de leur travail le passage de Marc-Antonio Michiel (1521) :

Le *Breviaire* célèbre, que Messire Antonio le Sicilien vendit au Cardinal pour 500 ducats, fut enluminé par beaucoup de maîtres, et pendant beaucoup d'années. Il y a des miniatures de la main de Jean Memling... de la main de Gérard de Gand.

1. D^r Coggiola, *O. L.*, ch. 1.

c. 125, de Liévin d'Anvers, c. 125. On loue surtout les douze Mois. et parmi ceux-ci le mois de Février, où un petit garçon urine dans la neige et la fait jaunir : le paysage est enveloppé de neige et de frimas.



MINIATURE
DU BRÉVIAIRE GRIMANI.

Avant d'aller plus loin, il est indispensable, puisque nous citons le passage de Marc-Antonio Michiel, de remettre, d'après M. Coggiola, les choses au point. Il est, en effet, d'un intérêt capital de préciser que *jamais* Marc-Antonio Michiel n'a parlé de 125 miniatures de Gérard de Gand, de 125 miniatures de Liévin d'Anvers, de ... miniatures de Memling. C. 125 est une abréviation de *carta* 125; or *carta* signifie *feuille* : nous avons là simplement une référence à un autre ouvrage de Michiel, que Zanotto n'a pas comprise¹.

Dès la première ligne, voilà donc tout de suite une partie du bel échaffaudage à bas. Mais continuons.

Je ne m'attarderai pas à reprendre la longue bibliographie du *Bréviaire* : je me contenterai de citer les principaux critiques qui s'en sont spécialement occupés : Morelli, tout d'abord, dans sa *Notizia*², — nous y reviendrons dans quelques instants ; — Hédouin, qui le cataloguait dans les œuvres de Memling³ ; Henri Harzen, qui en parlait dans les *Archiv. für zeichnende Künste*, en 1858 ; Zanotto et L. de Mas-Latrie, qui en publiaient un fac-similé en 1862 ; M. Destrée, qui en commençait l'étude dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1887, pour la continuer dans la *Revue de l'art chrétien* en 1894 ; M. Ed. Baes, qui, dans la *Commission royale d'art et d'archéologie de Belgique* (1890), y distinguait seulement deux

1. Coggiola, *O. I.* ch. 2.

2. *Notizia d'opere di disegno nella prima metà del secolo XVI, esistenti in Padova, Cremona, Milano, Pavia, Bergamo, Crema, Venezia, scritta*

da un anonimo di quel tempo, Bassano, 1800, in-8°. — 2^e édit. par G. Frizzoni. Bologne. 1884, in-8°.

3. *Annales archéologiques*, t. VI (1847).



LA NAIIVITE.
Miniature du *Bréciaire Grégoire*.

maines, celles d'un maître *verlichter* et de son aide, qui serait Gérard Horenbout; Ed. Chmelarz, qui le rapprochait des *Heures de Maximilien*, dans le t. VII (1888) du *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (Vienne); le chanoine Dehaisnes, qui s'en fut l'examiner à Venise pour le faire connaître à ses confrères de la Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne, en 1891; le comte Paul Durrieu, qui apportait de précieux renseignements dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1891, dans le *Bulletin des Antiquaires de France* en 1894, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* en 1903, dans l'*Almanach catholique de France* (1906); l'édition d'Ongania de 1903; enfin, l'imposant ouvrage qui paraît en ce moment à Leyde, sous la direction de MM. S. de Vries et S. Morpurgo. On trouvera d'ailleurs, dans l'œuvre de ces savants, toutes les opinions émises par des critiques, comme MM. Curmer, qui a reproduit plusieurs miniatures du *Bréviaire* dans ses *Évangiles*, Duplessis, le bibliophile Jacob, Labarte, Rio, Wauters, J. Weale, qui s'en sont occupés, mais en quelque sorte incidemment.

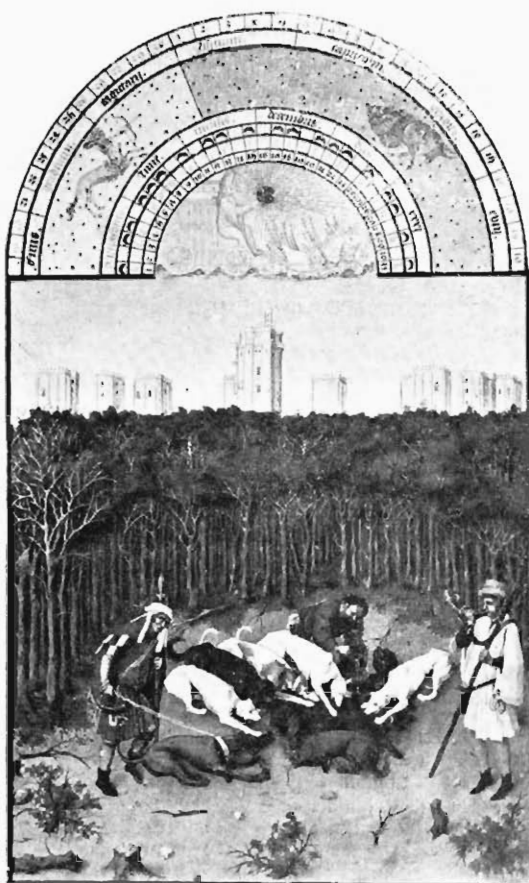
Ce qu'on en a dit peut ainsi se résumer.

Memling est assez incertain: cependant, dans les derniers travaux (Ongania), on voit son nom imprimé au bas d'un certain nombre de miniatures. Combien? Je ne les ai pas comptées. Peu importe, en effet, pour les lignes qui vont suivre: car je continue à ne pas admettre le subjectivisme sur une question qui, dans la plupart des cas, *peut* et *doit* demeurer, pour être scientifique, essentiellement objective.

M. Durrieu pense que Marc-Antonio Michiel aura mal compris « Bening », dont on lui parlait, et aura écrit Memling. Voilà un nouveau nom qui apparaît ainsi dans l'exécution du *Bréviaire*. Les artistes vont d'ailleurs devenir légion dans quelques instants, puisque les écrivains d'art ne peuvent même pas s'entendre sur les origines du manuscrit.

D'aucuns prétendent, en effet, qu'il a été composé pendant le pontificat de Sixte IV, pour son usage personnel, antérieurement par conséquent à 1484, année de sa mort. M. J. Weale le croit écrit seulement après 1490. M. Ed. Baes le présume copié pour François de Busleyden, précepteur de Philippe le Beau, appelé en Italie en 1506 par le cardinal Grimani; il fixe la date de son exécution aux environs de 1510. M. Destrée, enfin, suppose qu'il a été enluminé pour l'empereur Maximilien, auquel il n'a été livré que

peu de temps avant sa mort, vers 1519. Il s'appuie peut-être sur la photogravure d'une page des *Heures de l'empereur Maximilien* (Bibliothèque de Vienne, mss. 1907), publiée par M. Ed. Chmelarz, dont j'ai cité



LA CURÉE (DECEMBRE).

Miniature du Calendrier des *Trois riches Heures* du duc de Berry.

plus haut le travail; on peut rapprocher, en effet, la figure de saint Sébastien, placée à côté d'un portrait de Maximilien à genoux, de celle du même saint qui fait face à saint Fabien dans le *Bréviaire Grimani* (p. 202). Assurément, les deux saint Sébastien dérivent d'un même patron, quoique celui du *Gebetbuch* de Maximilien soit très jeune, et celui du *Bréviaire Grimani* très vieux. Pendant cette période de quarante années, proposée ainsi à nos méditations, bien des peintres sont donc nés, ont brillé, ont disparu, ont été remplacés. Dès lors, le champ est ouvert et l'on entend parler de Jean van Eyck (?), de Memling, de Gérard de Gand, de Gérard van der Meer, de Gérard Horenbout, de Gérard David, d'Antonello de Messine, de Lievin d'Anvers, de Lievin van Laethem, de Lievin

de Witte, d'Alexandre, de Paul, de Symon et de Lievin Bening, de Simon Marmion même. On parle aussi de Jean-Marie Bodino, de Giulio Clovio, qui, d'après Vasari, travaillait pour le cardinal; mais ce n'est pas une preuve pour ce dernier, puisque le cardinal acheta le livre terminé. Voilà donc bien des noms mis en avant. Je ne discute pas les bons arguments proposés, brillamment défendus; mais comme je ne connais, avec

certitude, ni le faire, ni la biographie de ceux qu'on nous présente, je me garde d'entrer dans la lice. Je me borne à admirer des identifications,



LA CURÉE (DÉCEMBRE).

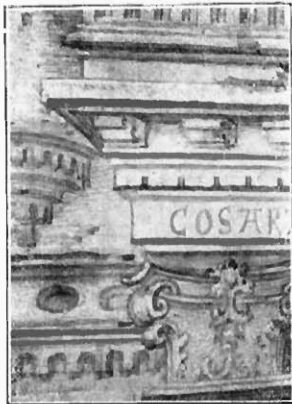
Miniature du Calendrier du *Breviaire Grimani*.

comme celles dont je parlais dans mon *Retable de Beaune*¹ : « C'est pour

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1906.

remplir un vide, et parce qu'on n'en avait pas d'autre à fournir, qu'on a choisi, pour *le Jugement dernier* de Beaune, le nom de Rogier van der Weyden », nous apprend M. Wauters; « Cherchons dans les anonymes des tableaux qui ne soient pas indignes de Mostaert, pour les lui attribuer », imprime M. Emil Jacobsen en 1907; et je ne risque aucune hypothèse sentimentale.

Sur toutes ces études, cependant, plane un sentiment très particulier d'incertitude extrême. Sentant avec raison combien est peu solide le terrain sur lequel ils s'avancent, les écrivains d'art dont nous venons de parler,



Phot. Mély.

INSCRIPTION DE LA MINIATURE
« SAINTE CATHERINE
PARMI LES DOCTEURS ».

s'ils ne s'accordent pas sur les auteurs de ces miniatures, interrogent avidement celles-ci. Mais « aucune ne portant leurs noms, ni leurs initiales, il est difficile de savoir de quelles mains sont telle ou telle page » (Dehaisnes). Aussi, quand l'un d'eux croit pouvoir rapprocher du *Bréviaire* une miniature d'Anvers signée G ou G II, et attribuée d'abord à *Corneille* (?) Horenbout, puis à Memling (?), ou bien les pages d'un manuscrit de Cassel, signées HB, attribuées par les uns à Hans Bosamer, par les autres à Horrebout (?), s'empresse-t-il d'en faire état; j'aurais mauvaise grâce à leur adresser un reproche; mais je comprends la réserve de M. Chmelarz, qui, en présence d'une miniature

signée P. B., de l'école de Paul Bening, n'ose cependant pas se prononcer, et je suis de son avis. Car d'une pièce datée de 1500, que je publierai prochainement, il appert que les initiales des maîtres étaient souvent simples marques de leurs ateliers: elles peuvent donc nous guider, resserrer les limites de nos incertitudes, nous conduire à la vérité, mais sans nous donner encore des assurances complètes. Et puis, d'ailleurs, combien furent-ils dans ce xv^e siècle, parmi les quinze mille artistes, certainement, qui travaillèrent, ceux qui avaient les mêmes initiales?

Le chanoine Dehaisnes, lui, se déclare incapable de déterminer la part de Memling, de Gérard de Gaud, — qu'il identifie avec Gérard van der Meer, — de Lievin d'Anvers, — qu'il croit être Lievin van Laethem.

Je ne comprends pas très bien. Car, s'il ne voit dans le *Breviaire* que vingt-quatre miniatures du calendrier et soixante grandes miniatures, si en réalité on n'y trouve que cent dix grandes pages enluminées, comment peut-il chercher à découvrir, d'abord les deux cent cinquante de Gérard de Gand et de Lievin d'Anvers qu'il croit indiquées par Mare-Antonio Michiel, ensuite le nombre indéterminé des miniatures de Memling? Mais, chose beaucoup plus intéressante, il ajoute qu'il lui paraît certain que Jean Gosart de Maubeuge a enluminé la miniature qui représente *Sainte Catherine d'Alexandrie au milieu des Docteurs*. « On lit, en effet, dit-il, sur la frise d'un édifice de cette page, le mot GOSART » (voir la figure, p. 88). Enfin, voilà de l'objectivisme, un peu trop inconcilié, peut-être, avec ce qu'il écrivait une page auparavant. Mais, en 1891, les temps n'étaient pas venus.



Phot. Mély.

SAINTE CATHERINE PARMI LES DOCTEURS.

Miniature du *Breviaire Grimani*.

Cette inscription, relevée par le chanoine Debaisnes, me ramène à Morelli. Pendant que j'examinais avec le Dr Coggiola ces belles peintures, j'ai beaucoup appris. Une fois de plus, j'ai constaté là combien était vraie la phrase de M^{me} Bertin, la modiste de la reine Marie-Autoinette :

« Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié ». Si, depuis le 10 janvier 1853, ainsi que nous pouvons le voir par les *Procès-verbaux du comité d'archéologie*¹, nous faisons connaissance officielle avec la légende de l'humilité, de la naïveté des primitifs qui ne signaient pas leurs œuvres, voulant mourir dans l'anonymat d'une gloire commune, des savants comme Zani², à la fin du XVIII^e siècle, écrivaient que les artistes du moyen âge inscrivait leurs noms dans les galons des vêtements; et Morelli, parlant alors du *Breviaire Grimani*, pensait que c'était dans ces inscriptions dissimulées, courant sur les bordures, qu'il fallait chercher la clef du mystère qui enveloppe cette œuvre incomparable. Tout cela, M. Coggiola l'a résumé dans une note très substantielle que je lui emprunte³.

Sans m'en douter, j'ai donc repris la vieille théorie qu'on ne discutait pas, il y a cent vingt ans, tant elle était certaine; elle a sombré devant la sensiblerie des romantiques. Cette fois, la photographie, qui manquait à mes devanciers, permet de réunir tant de preuves, tant de documents authentiques, que cette théorie ne peut manquer de reprendre la place qu'elle occupait jadis dans l'histoire de l'art. Les manifestations de l'orgueil, de l'érudition, de l'importance sociale des grands artistes du moyen âge sont maintenant trop manifestes, pour que la légende survive aux pièces inattaquables que la science met et va mettre chaque jour en lumière. Les clichés que je viens de faire à Venise apporteront, je l'espère, une petite pierre à l'édifice nouveau qu'il s'agit maintenant d'élever sur des données indiscutables, dans leur précision scientifique.

1. F. de Mély, *Signatures de Primitifs. Les Sculpteurs*, Paris, *Ami des monuments*, 1908, in-8°, pp. 6-8.

2. Zani (Pietro), *Materiali per servire alla storia dell' origine e dei progressi dell' incisione in rame e in legno*, Parma, Carnignani, 1782, in-8°, p. 139.

3. « Il Morelli in questi suoi appunti trascriveva tutta la serie di frasi, di parole varie et talora (anzi il più spesso) di lettere senza significato apparente o di segni grafici estranei all' alfabeto comune, che si vedono tracciati qualche volta nei bordi e quasi sempre nelle grandi figurazioni, in ispecial modo sugli orli delle vesti dei varii personaggi. E come a giustificare tale suo criterio, ricordava alla fine delle sue note: « Intorno alle parole che sono nei lembi ovvero orli delle vesti nelle pitture e carte intagliate in rame, vedi l'abate Zani nei *Materiali per l'istoria dell' incisione*, p. 139, dove dice che li pittori e artisti vi mettevano li titoli delle figure o testi ad esse analoghi o li nomi proprii di essi artefici ». Evidentemente il Morelli, accedendo a questa opinione, confidava di ricavare dall'esame attento di quelle scritte qualche lume sulla personalità degli artisti. Né la questione è priva di attualità, dacché, di contro allo scetticismo dei più, il de Mély, con ingegnosi argomenti, si va adoperando a dimostrare, per l'appunto, che quelle scritte misteriose custodiscono forse preziose notizie, e che all'indifferenza quasi generale deve essere sostituita la più diligente cura per penetrarne il segreto » Coggiola, *O. L.*

Quoique la chose puisse paraître paradoxale, c'est à Toulouse que j'ai fait connaissance avec le *Bréviaire Grimani*. Je photographiais, à la biblio-



Phot. Mély.

LA REINE DE SABA DEVANT SALOMON.

Miniature du *Bréviaire Grimani*.

thèque de la ville, une splendide miniature signée F. A. Pendant que ma plaque s'impressionnait, le savant bibliothécaire, M. Massip, m'apporta

un des volumes de la publication de MM. de Vries et Morpurgo ; j'aperçus dans le galon d'un vêtement : ACHEN. Le temps pressait, il me fallut fermer le livre ; mais à ce moment il ne pouvait plus y avoir d'hésitation : je devais aller à Venise examiner le manuscrit lui-même. J'en arrive, ce sont des notes toutes chaudes, des photographies amoureusement faites sur le bureau même de M. Coggiola que je publie, avec les fruits d'un échange de vues qui m'a laissé un des plus agréables souvenirs de mes pèlerinages scientifiques.

(A suivre.)

F. DE MÉLY



Phot. Mély.

LA VIERGE ET L'ENFANT.

Miniature du *Bréviaire Germani.*

LE BRÉVIAIRE GRIMANI

ET LES INSCRIPTIONS DE SES MINIATURES¹



Cliché Mély.

FIG. 1.

SAINT GEORGES ET LE DRAGON.

Miniature du *Bréviaire Grimani*.

des critiques, d'ailleurs, ne citent pas de nombre. M. Coggiola qui, après moi, a bien voulu en refaire le compte exact, en trouve 110, nombre d'ailleurs donné naguère par M. Ed. Baes, plus tard également par le comte

Le Bréviaire Grimani est un très gros manuscrit enluminé, composé de 831 feuillets. Mais, lorsqu'on commence à l'étudier, on éprouve une certaine surprise à voir que ceux qui en ont parlé ne sont nullement d'accord sur le nombre des miniatures qu'il renferme. L'un commence par parler des 125 miniatures de Liévin d'Anvers, des 125 miniatures de Gérard de Gand, du nombre indéterminé des miniatures de Memling, qu'on prétend citées par l'Anonyme de Morelli, — nous avons précédemment fait toucher du doigt l'erreur, — et cherche à démêler la part de chacun de ces artistes dans ce total minimum de 250, puisque Memling n'est pas compris; et cependant il n'en mentionne que 84. L'autre en signale 104 : si nous refaisons son addition, nous n'en trouvons que 102. La plupart

1. Second et dernier article. Voir la *Revue*, t. XXV, p. 81.

Durrieu. Elles se décomposent ainsi : 24 du calendrier, 18 petites dans le texte, 19 grandes dans le texte, 49 grandes pages hors texte.

D'un premier examen général, très rapide, nécessaire avant d'aborder le détail d'une œuvre aussi complexe, se dégage immédiatement une impression très nette. Il y a là trois séries de miniatures tout à fait distinctes : *a*) le calendrier ; *b*) les miniatures faisant partie intégrale du manuscrit, puisque dans la base de la page commence l'office, qui se continue au revers ; *c*) les miniatures hors texte, absolument indépendantes du manuscrit, puisque, caractéristique très particulière, elles sont peintes à pleine page, sans texte, sans légende même, et que le verso est blanc. Si on examine le parchemin, on remarque qu'il est différent de celui employé pour le manuscrit. De plus, en regardant les coutures de la reliure, M. Coggiola¹ a constaté qu'elles sont feuilles détachées, tandis que les miniatures du groupe *b* font toutes au contraire partie d'un cahier.

De l'étude *objective* du calendrier, je ne saurais tirer aucune conclusion. Cependant, si on s'en tient aux apparences indiscutables, indépendamment de toute critique d'art pur, on doit immédiatement le rapprocher du calendrier des *Très riches Heures du duc de Berry*, dont j'ai parlé ici, dernièrement². Plus je vais, plus je compare, non seulement les miniatures mais les tableaux mêmes, et plus je me persuade de l'influence extraordinaire sur l'art du xv^e siècle, en Europe, — je pèse bien mes mots, — de cet incomparable manuscrit, d'Henri Bellechose par conséquent, qui en a signé tant de pages H. B., et de ses collaborateurs, encore insuffisamment dégagés ; mes notes de Florence le montreront prochainement. Aussi, je me demande sur quelles bases repose l'imperturbable assurance avec laquelle on donne au calendrier Grimani une origine flamande. Je veux bien, comme me le faisait remarquer dernièrement M. Schmidt-Degener, le savant directeur du musée Boymans, de Rotterdam, que le cheval blanc de la dame qui assiste au *Mai* soit la reproduction de celui du *Juge intègre* de *l'Agneau* des Van Eyck (fig. 3 et pl. p. 229), inversé par exemple, tout comme le paysan de *la Glandée* de Novembre ; *l'Agneau* était à Gand. Mais dans le reste, où voit-on un seul souvenir des Flandres ? Semis, récoltes, vendanges, — je ne sache pas qu'on vendange en Flandre, —

1. *O. l.*, c. 3.

2. Voir la *Revue*, t. XXII, p. 41

scènes de chasse, paysages, costumes, sont essentiellement français, on peut même dire du centre de la France. Et si on me fait observer que,



Cliché Mély.

FIG. 2. — JOSEPH, GOUVERNEUR DE L'ÉGYPTE, REÇOIT SES FRÈRES.

Miniature du *Breviary Grimani*.

dans la petite scène du barbier qui saigne un client, au mois de *Septembre*, on voit dans les vitraux les armes de l'Empereur, — et non de l'Empire, — de Gand, de Bruges, de Courtrai, je ferai remarquer à mon tour les trois

fleurs de lis de France. De plus, sur le chemin de ronde du château qui décore le fond d'*Octobre*, flamboie comme un pavillon un large cadran

tricolore, couleurs de Paris¹, dont on n'a pas, me semble-t-il, fait mention avant M. Coggiola.

Mais j'abandonne un peu les sentiers que je me suis tracés : j'y veux immédiatement rentrer, non sans avoir ajouté, que, si beaux soient-ils, ces calendriers ne sauraient être très caractéristiques d'un pays d'origine. Ils pouvaient fort bien être faits à l'avance, et attendre, tout comme les volumes de nos jours dans la boutique de l'éditeur, l'acheteur qui les désirait en tête de son livre d'Heures. Seules, demeuraient certainement à remplir les colonnes des fêtes, suivant la liturgie du pays où ils devaient être utilisés. Et, pourtant, quitterai-je vraiment le calendrier sans chercher une marque d'atelier ? Je regarde *Février*, où le petit garçon... jaunit la neige, souvenir du Manneken-Pis de Bruxelles. Et voilà qu'auprès de l'échelle du poulailler, je crois voir un croisillon. Que signifie-t-il ? La photographie de la pièce de 1500, dont j'ai parlé précédemment, relative aux enlumineurs, qui se termine par les marques que devront apposer au bas de leurs œuvres les douze nouveaux maîtres reçus dans l'année, tracées par chacun d'eux à côté de leur signature même, autorise, en effet, maintenant,

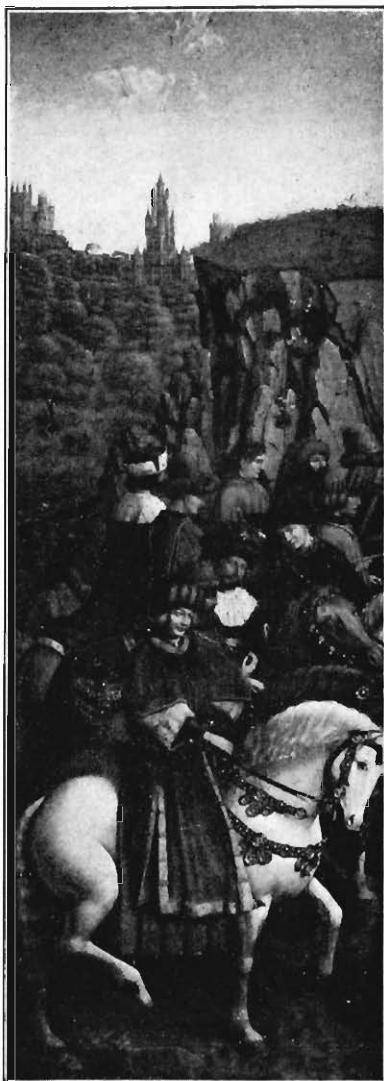


FIG. 3. — LES JUGES INTÈGRES.
Volet du *Retable de l'Aqueau*. — Musée de Berlin.

les hypothèses, hier encore discutables.

1. L. Delisle, *Gazette des Beaux-Arts*, 1882, t. II, p. 234.



LE MOIS DE MAI.

Miniature du Calendrier du *Breviaire Grimani*.

Si nous examinons la deuxième série des miniatures, les dix-neuf qui tiennent chacune une page presque entière, qui font partie intégrante du *Bréviaire* et qui, de toute évidence, ont été composées pour lui et en même temps que lui, il en est deux, *Salomon et la reine de Saba* du f° 75¹, *Joseph, élevé au gouvernement de l'Égypte, reçoit ses frères*, du f° 192 (fig. 2), où nous distinguons des initiales dans les carreaux du pavage. Dans la première M, dans la seconde H S. N'omettons pas de les signaler. Dehaisnes, Castan, le comte Durrieu, n'ont jamais manqué, toutes les fois qu'ils en ont découvert, de faire des rapprochements et de tenter, par elles, de séduisantes identifications. Et de fait, un tableau du musée de Lyon ne nous donne-t-il pas ainsi, sur un carreau, dans un monogramme très compliqué, mais très complet, le nom de l'artiste FAVRE, dont les registres du temps, d'ailleurs, font parfaitement mention ? Mais ici je me garde bien de proposer aucun nom.

Les miniatures de la troisième série sont beaucoup plus intéressantes, par la particularité qui les distingue d'être tout à fait indépendantes du *Bréviaire*. On peut dire que c'est une suite incomparable de tableaux dont beaucoup sont d'une facture absolument supérieure, mais d'écoles et de manières si différentes, de mains si étrangères les unes aux autres, de conception si dissemblable, que l'on doit se rappeler l'opinion de M. Durrieu, qui voit dans le *Bréviaire* « une galerie de reproductions d'après les peintures célèbres de l'époque ». Si nous les comparons entre elles, alors, tout de suite, nous voyons que « les sujets au vif », pour employer l'expression du temps, sont de formes, — rondes, carrées, cintrées, — essentiellement variées et de dimensions très disparates, passant de 158 millimètres de hauteur à 213 millimètres, et de 108 millimètres de largeur à 158 millimètres. Pour les présenter dans une justification uniforme, il a fallu les entourer de bordures de largeurs différentes, soit que leur petite moulure d'or ait été augmentée d'un ou deux filets, assez grossièrement repris, soit qu'elles aient été encadrées alors par la main d'un ouvrier *unique*, de fleurs, d'insectes, semés dans des bandes de largeur très différentes. On sent donc parfaitement que, si une direction unique a présidé à leur mise en place, c'est uniquement dans l'ajustement d'un habillage nécessaire. Et dès lors se précise l'hypothèse que nous avons,

1. Reproduit dans le précédent article, p. 21.

avec ces quarante-neuf miniatures, un véritable album, composé avec un goût parfait par un amateur éclairé, qui sut collectionner, probablement un peu partout, d'exquises miniatures de toutes les écoles, qu'il fit ajuster plus tard dans le merveilleux volume de la bibliothèque de Saint-Marc.

Je tiens à attirer, en passant, l'attention sur la prudence avec laquelle il faut se servir de ces facsimilés à bon marché dont on prétend cependant, pour quelques-uns de nos plus célèbres manuscrits, nous imposer



Cliché Mély.

FIG. 4. — DÉTAIL D'UNE MINIATURE
DU « BRÉVIAIRE GRIMANI ».

l'exactitude. Les détails les plus précieux en sont presque toujours absents ou défigurés : je trouve dès lors, en eux, des dangers aussi anti-scientifiques qu'avec les dessins à la main, qui fournissent pourtant à la science les éléments les plus baroques. Telle cette inscription du gracieux médaillon du *Boèce* de l'Arsenal, par exemple, où l'artiste, embrassant son amie, lui murmure : *Belle amie, prenez en grez*, que le dessinateur a reproduit : *Belle amie, prend en cles*. L'exemple suivant, tiré pourtant de l'admirable reproduction de Leyde du *Bréviaire Grimani*, montrera tout ce qu'il y a encore à rectifier dans les éditions qu'on croirait pouvoir déclarer impeccables.

C'est le mot d'ACHEN, dans la *Descente des Apôtres* du *Grimani*, qui me conduisit à Venise. Dieu me garde d'exprimer ici le moindre regret ! Mais, tout de même, ma photographie nous donne-t-elle ACHEN ? Il y a AOHEV (fig. 4) : cryptogramme, alors, qui rentre simplement dans la série des inscriptions encore indéchiffrables. Mais ce n'était pas une raison pour jeter le manche après la cognée. De fait, sur le manuscrit, j'ai pu lire quelques noms intéressants.

Voici, d'abord, sur le dossier d'une chaise de l'*Extrême-Onction* : GAND¹.

1. Si je ne montre pas ici cette inscription, c'est qu'à cause de la couleur, le cliché qu'on en peut obtenir ne donnerait qu'une reproduction insuffisamment lisible.

La housse du cheval du *Saint Georges*, n° 538 (fig. 1), porte très clairement : TOMAS RAIBI.

Sainte Catherine, assise aux pieds de la Vierge, dans cette miniature que certains supposent de Gérard David, a dans la broderie de sa robe : HORVIEU (fig. 5).

On me dira peut-être que ce sont là des noms inconnus : je ne le conteste pas. Mais qu'on les juge utiles ou inutiles, si on les a vus, il aurait fallu au moins dire qu'ils étaient là et qu'ils ne présentaient aucun intérêt. Il eût été difficile, cependant, de les séparer du nom de GOSART ou COSART, qu'on a vu et lu dans une autre miniature : du moment que ce dernier est admis comme artiste, il me semble bien difficile de récuser les deux premiers. A qui fera-t-on croire, d'ailleurs, que l'art du xv^e siècle se résume en une vingtaine de noms dont on a baptisé, jusqu'à ces derniers temps, toutes les œuvres d'art de valeur ? Forcément, nous sommes appelés à rencontrer sur notre route des inconnus, avec lesquels il nous faudra faire con-



Cliché Mély.

FIG. 5. — SAINTE CATHERINE.
Détail d'une miniature du *Bréviaire Grimani*.

naissance ; et nous devons admettre que des pages, même fort belles, attribuées, en 1905, à Memling, sans preuve, pourraient tout de même bien être de THOMAS RAIBI, d'HORVIEU, de GOSART, dont on voit les noms inscrits fort en évidence, mais qu'on n'avait pas aperçus jusqu'ici.

Au milieu de cent autres inscriptions, qui, au premier abord, présentent les plus extraordinaires difficultés d'interprétation, il en est encore trois qu'il est indispensable de signaler.

Le f° 468 est une des pages les plus admirables du manuscrit. Ce *Paradis* (fig. 6), dont la photographie ne saura jamais rendre le charme, et qu'on est tenté d'attribuer à Van der Goes, est d'une maîtrise si extraordinaire qu'on ne peut vraiment trouver à qui le comparer. Dans sa poésie toute septentrionale, l'artiste semble avoir devant les yeux la vision d'un



FIG. 6. — LE PARADIS.
Miniature du *Bréviaire Grimani*.

Cliché Mély.

feu de forge qui s'allume sous le soufflet du forgeron. Les bleus, très transparents, très tendres, rappellent la petite flamme qui se glisse à travers l'or du brasier, et les anges de l'auréole, simplement indiqués par une mince ligne d'or bruni, baignent dans une lumière dorée, comme les étincelles légères qui s'en vont vers le ciel, dans le gris bleuâtre d'une fumée très claire. Et je lis sur le galon de la chape de l'évêque: HOER. IĀSENO CVOREI.

HOER ? Qu'est donc ce mot, séparé de la suite par un point ? Un nom ? Bien probablement, si nous voulons nous souvenir que le chambellan du duc Jean de Berry s'appelait Hoier, et que le *Bottin*, de

nos jours, mentionne au nombre des commerçants de Paris un M. Hoer. N'avons-nous pas à Altenbourg, au xvi^e siècle, un artiste du nom de Jean Hauer ? Et l'on sait combien, à cette époque, l'orthographe des noms propres était variable. Comme pour les autres inscriptions, la suite, bien qu'on puisse clairement lire IANSENO, me paraît rentrer dans l'ordre des cryptogrammes.

Presque au même endroit, où dans la miniature de *Sainte Catherine aux*

pieds de la Vierge nous voyons HORVIEU, est tracé dans le galon du bas de la robe du *Martyre de sainte Catherine* (fig. 7), en place très évidente, MOGAU. Je me garde de proposer une explication, mais il faut faire remarquer que la miniature est essentiellement allemande, et de costume et de facture. L'Empereur, à cheval, est coiffé de la tiare impériale, et le bourreau porte, à son béret rouge, une cocarde jaune au cœur orangé.

La dernière inscription est encore plus énigmatique. Dans cette *Procession de la Vierge* (fig. 8), suivie des saints et des grands de la terre, nous voyons à sa droite le Pape. Derrière elle, marche saint Georges, portant la bannière blanche à croix rouge qu'on trouve dès le xiv^e siècle en Angleterre. Il est accosté, à gauche, de la bannière de Sicile, à droite, de la bannière d'Anjou, et dans le fond se détache la bannière



Cliché Mély.

FIG. 7. — MARTYRE DE SAINTE CATHERINE.
Miniature du *Breviaire Grimani*.

impériale. Faut-il voir là un souvenir de la fondation de l'ordre de Saint-Georges, en 1469, par l'empereur Frédéric III et le pape Paul II, contre les Turcs, confirmé par Maximilien en 1493? Devons-nous, au contraire, y admirer une simple réunion de saints accompagnant la Vierge? Cependant, il est nécessaire de faire remarquer que, si les gonfanons de saint Georges et de l'Empire sont fréquemment employés comme motifs décoratifs, ceux d'Anjou-Sicile se rencontrent moins souvent et

peuvent avoir, dès lors, une signification particulière¹. Nous pourrions alors nous souvenir des rapports entre la maison de Naples (Anjou-Sicile) et le royaume de Hongrie, précisément envahi par les Turcs.

Sur l'orfroi de la dalmatique du Pape, on lit, en très grosses lettres, brodées en perles :

IORVOER LOVANENSON EVOHE SAICOHIA BOECV DHSPEOH.

Vraiment, est-il supposable que l'artiste ait tracé dans cet endroit aussi apparent, à la place où tant d'artistes : Jean de Montluçon, Simon Mosiensis, Demersau, Colin de Coster, Cornelis van Conninxloo, Jean Bellegambe, par exemple, pour ne citer que des « Ponentais », inscrivaient leurs noms, des caractères absolument dépourvus de sens ?

De ce que nous ne pouvons les expliquer actuellement, s'ensuit-il nécessairement qu'ils sont de pure fantaisie ? N'est-ce pas hier que le *Bulletin du Comité de philologie* (1907, p. 135, paru le 25 novembre 1908) publiait cette longue inscription d'un calendrier du moyen âge :

*Cisige janus epi sibi guil dat et Hil Fe Mau Mar
Sul Prisca Fab Ag Vincentii Paulus julique Batel,*

que M. le chanoine Morel explique ainsi :

« Janvier s'adjuge (*dat sibi*) la Circoncision (*Cisi*), sainte Geneviève (*ge*), l'Épiphanie (*epi*), saint Guillaume (*guil*), saint Hilaire (*Hil*), saint Félix (*Fe*), saint Maur (*Mau*), saint Marcel (*Mar*), saint Sulpice (*Sul*), sainte Prisca, saint Fabien (*Fab*), sainte Agnès (*Ag*), saint Vincent, la Conversion de saint Paul, saint Julien (*Juli*), sainte Bathilde (*Batil*) » ?

Au milieu de lettres, qui semblent absolument fantaisistes, ressortent là des noms entiers : *Janus*, *Prisca*, *Vincentius*, *Paulus*, puis à côté, des syllabes *Cisige*, *Mau*, *Mor*, *Fab*, *Ag*, qui, assurément, à première lecture, ne présentent aucun sens ; les voilà cependant expliquées. Or, notre inscription en est-elle vraiment si différente ? Ne lisons-nous pas ici IOR, qui rappelle IORIS, VOER, nom d'une petite ville de Danemark, LOVANEN, première partie du nom de Louvain ; enfin, cet EVOHE bachique ne nous fait-il pas souvenir, mais avec plus de poésie, certes, de cette suscription si

1. Ces deux armoiries réunies, sur le buste de saint Elzéar reproduit par le P. Cahier dans la *Caractéristique des saints*, symbolisent la Provence.



Cliché Mély.

FIG. 8. — PROCESSION DE LA VIERGE.
Miniature du *Bréviaire Grimani*.

souvent rencontrée à la fin des manuscrits français du xv^e siècle : « L'œuvre est terminée. Qu'on donne à l'artisan une coupe de vin et une jolie pucelle, il les a bien méritées? »

Mais je me garderai bien de tenter une explication; j'ai cru seulement nécessaire d'appeler, sur ces trois dernières inscriptions, une attention toute particulière.

En résumé, ces constatations sont celles que Morelli, inspiré par Zani, avait soupçonnées et même recopiées. Comment ne les a-t-il pas utilisées, lisibles comme elles sont?!

Il est vrai que la lecture et la transcription qu'il en donne ne sont pas toujours très fidèles. Quant à Zanotto, qui les transcrivit également, il prit soin, après chaque reproduction, de bien préciser qu'il s'agissait de mots sans aucune signification.

Mais, aujourd'hui, grâce à la photographie, on ne peut nier que GAND ne nous fasse connaître la ville où fut probablement exécutée *l'Extrême-Onction*. Quant aux noms d'HORVIEV, de THOMAS RAIBI, de GOSART, de HOER, inscrits dans des miniatures si différentes de forme, d'exécution, d'écoles, passant du plus caractéristique sentiment allemand, tel le *Martyre de saint Catherine* (MOGAV), à la plus pure tradition française, comme les *Saintes* reproduites dans le précédent article, accompagnées d'œuvres essentiellement flamandes, comme *l'Extrême-Onction*, la *Vierge et l'Enfant* (p. 92), la *Vierge entourée de saintes*, *sainte Catherine discutant avec les docteurs* (p. 89), ils paraissent bien nous montrer que le *Breviaire Grimani*, loin d'être une œuvre de collaboration intime, comme on devrait le supposer, est au contraire, fort probablement, un véritable album, composé d'éléments magnifiques, très artistiquement choisis, mais des plus divers, des plus étrangers les uns aux autres, dans la conception première de leur indépendante exécution.

F. DE MÉLY

1. Morelli (Jac.), *Breviario Grimani* (Acc. 92-122 del ms. Marciano già Rizervati 73) [Coggiola]